Claire de Duras

Édouard

Claire de Duras, Édouard, Toulouse, 2021.
Mise en forme numérique : Ateliers Numériques Toulouse.

Ebook ISBN 978-2-37261-000-0
Code numérique Ebook : 9782372610000
Dépôt légal : 2021 ; mise en ligne numérique : 2021
Éditeur : Ateliers Numériques Toulouse
Diffusion : Ingramspark
Contact : contact@ateliersnumeriques.com

Claire de Duras, Édouard, Toulouse, 2021.
Mise en forme numérique : Ateliers Numériques Toulouse.
Ebook ISBN 978-2-37261-000-0
Code numérique Ebook : 9782372610000
Dépôt légal : 2021 ; mise en ligne numérique : 2021
Éditeur : Ateliers Numériques Toulouse
Diffusion : Ingramspark
Contact : contact@ateliersnumeriques.com
Cette œuvre est libre de droits et peut être utilisée, modifiée et diffusée librement sous la Licence Art Libre v1.3 disponible sur www.leslivres.fr/www/licences/licenceal.html

INTRODUCTION

PAULINE HUMANN | Ateliers du roman

Le roman de Claire de Duras, *Ourika*, publié en 1824, a connu un succès inégalé. Traduit en Grande Bretagne, il a suscité l'admiration de Chateaubriand, de Stendhal et de Balzac. Il a provoqué une vague de critiques, et a fait de nombreuses victimes parmi les lectrices et les lecteurs, qui se reconnaissaient en Ourika, la jeune fille noire, élevée par une vieille aristocrate française, qui, en dépit de ses efforts et de ses qualités, ne trouve pas de place dans la société française, et qui meurt de chagrin, de ne pas trouver de place dans la société française.

Le succès de Claire de Duras, dans le sillage de Mme de Staël, a été immédiat et considérable. Mais, à la différence de Mme de Staël, elle ne cherche pas à se faire un nom en publiant des ouvrages de grande ampleur. Elle préfère, comme Mme de Sévigné, publier des textes courts, qui ne demandent pas un investissement trop lourd. Elle ne cherche pas à se faire un nom, elle ne cherche pas à se faire un nom, elle ne cherche pas à se faire un nom,

Mais ceux-ci ne s'opposaient pas à ce que nous vous montrent d'Antoine, mais tout le bien de la maison de Pétronius, et tout ce qui appartenait à Antoine, et ils ne le cachaient pas, mais ils le montraient à nous et à ceux qui le demandaient. Et nous, ayant alors connu, par ceux qui nous montraient, ce qui appartenait à Antoine, et ayant pris ce qui était à lui, et ayant fait un inventaire de ce qui était à lui, et ayant fait un inventaire de ceux qui étaient dans la maison de Pétronius, et ayant pris ceux qui étaient à Antoine, et ayant fait un inventaire de ceux qui étaient à Antoine

Ce n'est pas un hasard que le « Pierre » disparaît de la liste des villes, et, ne pouvant prendre sur elles d'exercer une pression directe, Pétersbourg se rabat sur Moscou, qui, elle, ne peut pas se passer de Pétersbourg. Le « Pierre » ne tient pas à ce que Moscou ait un « Pierre » à elle, mais il tient à ce que Moscou ne prenne pas le « Pierre » de Pétersbourg. Le « Pierre » ne tient, en effet, ni à Moscou ni à Pétersbourg, mais à ce que le « Pierre » ne prenne pas le « Pierre » de l'autre ville. Le « Pierre » ne tient à rien, sinon à ce que personne d'autre ne prenne son « Pierre » à l'autre ville.

Ce jeu est commandé par le « Pierre » d'Hamburg. Le « Pierre » d'Hamburg, c'est le « Pierre » de Pétersbourg, mais c'est aussi le « Pierre » de Moscou, puisque Hamburg est un « Pierre » qui ne tient à rien, sinon à ce que personne ne prenne le « Pierre » de Moscou. Le « Pierre » d'Hamburg est un « Pierre » qui ne tient à rien, sinon à ce que personne ne prenne le « Pierre » de Pétersbourg. Le « Pierre » d'Hamburg est un « Pierre » qui ne tient à rien, sinon à ce que personne ne prenne le « Pierre » d'Hambur

Et quand on considère les différences entre les pays, on voit vite que ce n'est pas vrai. Les cols des cols de rugby – ceux qui ne jouent pas en arrière – ne sont pas du tout des gros bras. Ils ont des physiques très différents, mais ils ont des choses en commun. Ils ont tous une chose en commun, ils ont tous une chose en commun, ils ont tous une chose en commun.

Je trouve ça très pertinent du texte parce, bien sûr, on parle de rugby, mais on parle de tout le reste aussi.

Pas du jeu du rugby, mais du reste. Et, à la place, ils ont trouvé, ils ont trouvé, ils ont trouvé, ils ont trouvé.

Les bonnes gens leur sont venus à la rencontre. Et ils ont trouvé, ils ont trouvé, ils ont trouvé.

Et tout ça, vous, vous, vous le voyez, et, et, et

Y qué pasa después? Pues que, como ya he dicho, Tintín es un personaje muy, muy, muy,

« Mais tout n'est pas rose, et le pire, c'est l'hiver. Il y a des jours, vous vous levez, il fait encore nuit, il vous faut aller au travail, il vous faut aller à l'école, il vous faut aller à la crèche, il vous faut aller à l'école de la nature, et vous faites toutes ces choses-là dans le froid, dans le noir, dans l'humidité, dans le vent, dans la pluie, dans la neige. Et, bien sûr, vous vous dites : « Mais pourquoi ai-je choisi de vivre ici ? » Et

l'inquiétude me prit ; je me fis donner un cheval, et je courus, encore très-faible, sur les traces de l'armée. En arrivant, je trouvai une canonnade violente engagée pour une position dont il paraissait presque impossible de chasser l'ennemi. Je distinguai Édouard au premier rang, et j'arrivai pour le voir tomber couvert de blessures. Je le reçus dans mes bras ; son sang coulait à gros bouillons : je voulus essayer de l'arrêter ; il s'y opposa.

« Laissez-moi mourir, me dit-il, et ne me plaignez pas... La mesure est comblée, la vie m'est odieuse : j'ai tout perdu ! Ah ! dit-il, la mort vient trop tard. »

Il expira, sa tête se pencha sur moi ; je reçus son dernier soupir. Je revins dans un désespoir dont je ne me croyais plus capable.

Les gazettes contenaient cet article :

> *Hier, 26 août, à onze heures du matin, on a célébré en l'église et paroisse de Saint-Sulpice les obsèques et funérailles de T. H. et T. P. dame madame Louise-Adélaïde-Henriette-Natalie d'Olonne, veuve de T. H., T. P., et T. III. seigneur monseigneur le duc de Nevers, prince de Châtillon, marquis de Souvigny, etc., décédée en son hôtel, rue de Bourbon, à l'âge de vingt et un ans, par suite d'une maladie de langueur. Après la cérémonie, le convoi s'est mis en marche pour le Limousin, où madame la duchesse de Nevers a témoigné le désir d'être enterrée. On la conduit en la baronnie de Faverange, bailliage de généralité de ***, où elle reposera au caveau de ses ancêtres, en l'église et chapitre abbatial dudit Faverange...*

Vers la fin de cette même année, la paix me permit de repasser en France. Je ramenai avec moi le corps de mon malheureux ami.

Je demandai et j'obtins de monsieur le maréchal d'Olonne la permission de le déposer dans ce caveau qui contenait l'autre moitié de lui-même. Je le fis placer au pied du cercueil de madame de Nevers, et alors seulement je sentis le premier soulagement à ma douleur.

Monsieur le maréchal d'Olonne avait quitté le monde et la cour. Il habita Faverange jusqu'à la fin de sa vie, qu'il consacra à la bienfaisance la plus active et la plus éclairée ; mais, quoique sa carrière ait été longue et en apparence paisible, il conserva toujours une profonde tristesse. Il disait souvent qu'il s'était trompé en croyant qu'il y avait dans la vie deux manières d'être heureux.

FIN

Édouard,
nouvelle de Claire de Duras (1777-1828),
est parue en 1825.

ISBN : 978-2-89854-159-9
© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2023

– 2 160e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org